

La route de Byzance et son impact sur la culture scandinave à l'Âge Viking

Sommaire

- La vie d'un marchand viking à Birka au Xème siècle p.1
- Les marchandises (d'après le récit des voyageurs arabes) p.2
- Les indicateurs d'échanges p.3
- L'apparat vestimentaire,
témoignage de l'influence des échanges commerciaux p.5
- Conclusion & Bibliographie p.6

La vie d'un marchand viking à Birka au Xème siècle



C'est en 982, chez un couple de paysans aisés, non loin de Enköping, dans la province de l'Uppland, que le jeune Erik naquit au sein d'un foyer aimant. La situation de ses parents était plutôt prospère. Leurs terres bordaient le magnifique Lac Mälär, à l'Ouest de Stockholm.

L'élevage du bétail, la culture des céréales et la pêche étaient leurs principaux moyens de subsistance. À cela s'ajoutait le commerce de l'ambre [élément convoité à l'époque tant pour la bijouterie que pour la pharmacopée] qui leur assurait des revenus substantiels. Par conséquent, même si la famille était loin d'être extrêmement influente dans l'Uppland, ses activités commerciales lui permirent tout de même de se faire un nom au sein de la communauté.

Après quatre années de trocs, de commerce et de voyages, voilà désormais Erik Ödelinson à la tête d'un stock d'articles rares : épices, étoffes, pierres et matériaux précieux... un stock suffisant pour devenir, à son tour, un marchand reconnu dans la région.

De 1002 à 1007, il poursuivit ses expéditions vers le Sud et vers l'Est afin de ramener des marchandises rares dont il avait entendu parler. Ses découvertes de contrées toujours plus lointaines lui permirent de découvrir des saveurs inconnues telles que les épices du Moyen-Orient, comme d'alimenter sa passion pour les arts culinaires d'ici et d'ailleurs. Le vin était également une marchandise de choix qu'il était compliqué de ramener et de conserver, mais dont il devint extrêmement friand. Les Varègues étaient d'ailleurs à l'époque de grands consommateurs de cette boisson et les marchands pouvaient faire de très beaux bénéfices grâce à elle.

A chaque printemps, Erik organisait une expédition au cours de laquelle ses navires descendaient le cours du Dniepr jusqu'à la Mer noire, la fameuse route de Byzance qui établissait une liaison commerciale entre les marchés de l'Europe de l'Ouest et du Nord avec l'empire byzantin. Passant avec ses compagnons par Novgorod ou Kiev, ils faisaient souvent escale pour vendre ou se procurer

des marchandises et côtoyaient les nomades Khazars ou encore Petchenègues. Avec ces derniers, les relations commerciales pouvaient parfois être très "tendues", si bien que les échanges cordiaux de fourrures, bijoux, lingots d'étain ou encore de noix et noisettes viraient parfois à de violents affrontements. Ainsi, pour défendre leurs marchandises, parfois au péril de leurs vies, Erik et ses compagnons devaient prendre les armes. Cependant avant d'être marchands, ils n'en restaient pas moins Vikings et en tant que tels, n'hésitaient pas non plus à piller ce qu'ils n'obtenaient pas suivant les règles du commerce.

À Byzance, il tomba littéralement sous le charme de la cité, d'où il revint chargé d'épices et d'étoffes précieuses, comme la belle soie de *Bahram Gur* ou encore celle de *Astana* aux magnifiques motifs liés à la mythologie perse. Il y retournait ainsi chaque année, afin de faire fructifier son commerce. Il passait en général quelques jours à commercer dans la capitale de l'Empire d'Orient, puis Erik et ses compagnons de voyage reprenaient la route en sens inverse, chargés de marchandises en provenance de lointaines contrées orientales qu'ils comptaient bien revendre à un bon prix sur les marchés de Birka.

Afin de faire l'appoint sur une transaction, Erik coupait des pièces de monnaie en morceaux. En effet, la valeur de la pièce résidait dans sa masse et sa pureté [et non dans son intégrité comme aujourd'hui]. La qualité du métal se vérifiait à l'aide d'une "pierre de touche" [tombe Bj 644], et sa masse à l'aide d'une balance-trébuchet pliante [retrouvée à Jaten, Hetland, Rogaland en Norvège ou encore à Birka, site numéro 2]. La pièce était coupée au moyen d'un couteau pliant [tombe Bj 456] dont la lame était forgée en "vieux fer" et le tranchant en acier rapporté (la technique consistait à recycler des métaux pour réaliser le corps des lames ou des outils à moindre coût tout en garantissant un tranchant irréprochable avec l'apport d'un fil en acier). [Le cimetière de Birka possède la plus grande concentration de couteaux pliants pour la période du X^{ème} siècle : il en a été retrouvé 4 avec manche de métal (dont un à deux lames), et un couteau pivotant identique à ceux mis à jour à Jorvik (York), Canterbury, Dorestad et Novgorod.] Une pierre à aiguiser en schiste [Bj 759] complétait le matériel, avec également une pierre de touche en jaspe.

Erik utilisait également une balance dite "romaine" dont les premières traces remontent au I^{er} millénaire en Chine. [Elle a été également utilisée dans le monde latin à partir du II^{ème} siècle avant J-C, sous le nom de "statera". Ce sont les Arabes qui la diffusèrent dans tout le monde méditerranéen et qui lui donnèrent son nom actuel, dérivé du mot arabe "roumanah" (qui désigne le poids-curseur et sa ressemblance avec le fruit du grenadier). D'autres fragments ont été également découverts en Angleterre (Yorvik) et en Russie (Gnezdovo; Novgorod). Les Scandinaves, grands commerçants et voyageurs, utilisèrent et copièrent ces balances. On en retrouve un exemplaire en Suède dans le coffre de Mastermÿr dont Erik possédait une copie exacte.]

Les marchandises (d'après le récit des voyageurs arabes)

Erik vendait des marchandises diverses et variées sur les marchés. Voici ce que le voyageur Al-Maqdisi put observer sur le marché de Bulghar (sur la Volga) au X^{ème} siècle :

- **Des noisettes, des noix, du sel et de la cire.** Utilisées comme aliments, les noisettes et les noix entraient aussi dans la composition de médicaments et cosmétiques sous forme d'huile. Le sel, lui, était une denrée précieuse à cette époque, indispensable pour conserver les aliments carnés. Enfin, la cire, quand à elle était utilisée en bijouterie (technique de la fonte à la cire perdue).
- **Des lingots d'étain et de cuivre.** Ils provenaient principalement d'Angleterre et étaient utilisés soit pour faire du bronze, soit pour la bijouterie et le damasquinage d'armes ou autres objets. Les lingots retrouvés sur différents sites étaient souvent, en alliage d'étain et de plomb (voir les découvertes archéologiques du Gorodishche de Vyzega sur la Koloksa, près de Sarskoe).
- **De l'ambre.** Très recherché dans le califat de Bagdad et à Byzance (se référer au *Descriptio imperii*) pour son utilisation en médecine, en pharmacopée, en talismans et en bijouterie.
- **Des verres.** La plupart de la verrerie de l'époque provient de Rhénanie. Les plus connus sont ceux retrouvés là encore à Birka: verre à picots (tombe Bj 539), le petit à cercles fins (tombe Bj 750), le verre blanc gravé provenant de perse (tombe Bj 542), le verre en cône bleuté (tombe 526), le verre haut et le petit bleuté sont tous de la même époque et les plus communs en Scandinavie. Enfin, on retrouve également des petits personnages de verre pour les Hnefatafl retrouvés dans la tombe Bj750.
- **Des armes:** casques, épées, haches, etc...
- **Du miel.** Utilisé en médecine et en cosmétique, il était tellement apprécié à Bagdad qu'un ministère lui était consacré. Mélangé avec du vinaigre, il servait à se nettoyer les dents. Les Arabes utilisaient pour le peser des masses en verre, qui était vérifiées régulièrement par un bureau des poids et mesures.
- **Des fourrures:** castor, vair, hermine, furet, vison, renard roux, argenté ou noir, loup... Elles provenaient principalement de Finlande, où elles constituaient le principal moyen de payer le tribut versé aux Vikings. Elles étaient ensuite acheminées à Bagdad. Sur le commerce des fourrures, les marchands vikings étaient concurrencés par les Kazhars, d'où de nombreux conflits pour la conquête des marchés.
- **Des épices :** cumin, coriandre, aneth, girofle, gingembre etc... Les épices étaient des produits rares utilisés surtout en cuisine, mais aussi dans la pharmacopée. Les meilleurs vendeurs d'épices faisaient leurs propres mélanges qui relevaient les plats et leur donnait un goût sans pareil.

Les indicateurs d'échanges

Les **objets du quotidien**, ou **artéfacts**, témoignent assez fréquemment des relations avec l'Orient, tels que les gravures sur des accessoires en os, les pierres runiques, ou même un bouddha en jade, tous découverts dans différentes tombes de Birka. Les apports orientaux sont datés de bien avant l'an 1000 et perdurent par la suite de sorte que le monde Byzantin aura influencé l'Europe et la Scandinavie sous diverses formes.

Les **monnaies** provenant de diverses cultures et les monnaies byzantines en Suède sont principalement datées aux alentours de l'an 960. En outre, le seul trésor byzantin majeur a été retrouvé à Oxarve sur l'île de Gotland après 1120 - ce qui est en fait assez tardif au vu des différents échanges à l'époque.

Les **trésors scandinaves**, eux, représentent en fait plutôt le solde positif d'une balance commerciale mal équilibrée. Les lingots d'argent, ainsi que les bijoux formaient l'essentiel des trésors, sans compter les armes telles que les prestigieuses épées ULBERHT ET INGELRI. Les exportations qui justifiaient cet excédent de la balance commerciale, étaient liées à la revente à des acheteurs asiatiques de diverses marchandises : esclaves, fourrures en provenance de l'Est de la Baltique, ambre, etc...

Les Vikings avaient un attrait certain pour les **marchandises orientales**. De sorte que l'on retrouve des choses totalement inattendues, comme notamment le bouddha en jade de Birka et des soieries complexes, souvent de grande qualité, sur d'autres sites comme à Oseberg. Ceci étant, cela atteste bien plus de la circulation des personnes que du nombre des échanges commerciaux.

Autre marqueur d'échange l'**or**, très recherché par les Vikings comme en témoigne notamment la pierre runique de Gripsholm, qui relate l'histoire de Ingvar : « *Ils sont partis avec du courage au loin vers l'or, à l'Est ils ont donné à l'aigle sa pâture, au Sud ils sont morts dans le Serkland* ». L'or était une valeur sans pareil pour acquérir des terres, s'y installer, et prospérer. Se sédentariser demeurait tout de même un objectif prégnant dans les esprits scandinaves.

Ce qu'il faut savoir, c'est que seuls les articles de luxe filtraient en termes d'exportation. La raison en est simple : facilité de transport et marge pure à la revente. Les marchandises plus modestes étaient conservées mais leur attrait en terme commercial était bien moindre. Il y avait une réelle nécessité de marge et il fallait non pas se baser sur la quantité mais bien sur la qualité et la rareté. En atteste la nature-même des marchandises : bijoux, étoffes etc...

Au-delà des biens matériels, on retrouve les traces d'**accords entre les Rus et Byzance** en 907. L'empereur Byzantin Léo VI souhaitant apaiser et prévenir les troubles régulièrement générés par les activités des Vikings, leur a donc proposé un accord commercial sur la forme, mais politique dans le fond, dans le but d'acheter une certaine forme de paix sociale. Ainsi, le 2 septembre 911, 15 représentants des Rus se présentèrent pour ratifier de nouveaux accords. Ces derniers furent exemptés de tous les frais de douane et des indemnités mensuelles qui devaient être versées pour commercer à Byzance. Les accords garantissaient le droit de commercer sur les marchés et la gratuité de l'hébergement pour des périodes ne pouvant excéder six mois. Ces avantages étaient réservés aux personnes venant uniquement dans le but de commercer et non aux visiteurs. Les Vikings montèrent alors des expéditions à plusieurs, de façon à assurer un comportement politico-militaire avisé, permettant d'une part de poursuivre les intimidations à l'encontre des populations le long de la route afin qu'elles payent «un tribut », tout en maintenant sous bonne garde les convois, et d'autre part de forcer les Byzantins à respecter leurs accords.

L'apparat vestimentaire, témoignage de l'influence des échanges commerciaux

La période la plus faste couvre la seconde moitié du X^{ème} siècle jusqu'à la fin du XI^{ème}. Ce dont témoigne une quantité de découvertes telles que des éléments de parures, des décorations mais aussi les tenues scandinaves.

Sur la route de Byzance, dans l'actuelle Russie, ont été retrouvés des fragments de soie (parfois brochée, parfois ornée de passements simples ou complexes, végétaux ou métalliques comme le *tentrad*), d'origine perse, chinoise ou encore byzantine. D'après les vestiges textiles mis au jour par les archéologues, des fils d'argent, d'or et autres boutons en métaux précieux paraient souvent les tenues des Khazars et des Bulgares. Les Vikings s'en sont très nettement inspirés, de sorte qu'on retrouve exactement le même type de boutons de Birka à Novgorod, ou encore de Tchernigov à Byzance.

Ces éléments de parement vestimentaire, partagés dans une aussi vaste zone, attestent d'une certaine «mode» et de libres emprunts réalisés par les peuplades voyageant le plus. Ceci peut être également constaté quant à ces ceintures comportant des appliques ornementales typiques des Califats de l'époque, et qui font partie des très belles pièces issues des fouilles menées à Birka comme à Novgorod. Par ailleurs, le kaftan viking bien connu, avec son ouverture sur le devant et ses bandes sur le poitrail, est l'héritier en ligne directe du costume byzantin. Il en va de même pour les tuniques décorées de fins galons et bandes de soie. Un élément notable concerne la découpe des passements de soie qui ne respectait pas nécessairement les motifs, la matière et le rendu final étant plus important que la découpe elle-même. On tentait clairement d'optimiser le tissu en perdant le moins possible.

Dans des sépultures très semblables à Birka, à Timerevo sur la Volga ou encore sur le site de Gnezdovo sur le Dniepr près de Smolensk, des tenues masculines de même type et très ornementées ont été découvertes. Les femmes ont elles aussi adopté la mode byzantine et orientale avec des appliques de ceinture en argent ou en bronze, indiquant tout autant l'impact du commerce avec l'Orient sur les coutumes vestimentaires jusqu'en Scandinavie. Celles-ci constituent clairement un témoignage sociétal visant à signifier et faire la démonstration d'une identité particulière. Ainsi, les tuniques destinées aux élites politiques et marchandes s'inspirent largement du *skaramangion*, costume officiel de la cour impériale de Byzance parfois agrémenté de soie, de passementerie et broderies de métal. Le manteau s'inscrit plutôt dans la tradition orientale des Califats, fermé comme il l'est par une ceinture ornée d'appliques plus ou moins ostentatoires. Tous ces éléments orientaux sur les costumes sont utilisés aussi pour traduire un statut social relativement élevé et une aisance certaine, celle de classes sociales supérieures.

« Handelshödvingar »: une élite se caractérise par le contrôle qu'elle exerce sur les ressources. Tant humainement que commercialement. Et une élite a à montrer de manière ostensible qui elle est, par un ensemble de symboles incarnant le pouvoir qu'elle détient. Dès lors, pour commercer et être accepté par l'élite, il faut en adopter les codes. Cet enjeu explique nombre des plus prestigieuses découvertes archéologiques effectuées principalement sur les grands comptoirs : Birka, Hattaba... Les crucifix mêlent tradition scandinave par leur forme et byzantine par leurs ornements.

Conclusion

En somme, ce qu'il faut retenir est que les Vikings furent des marchands hors pair tant par leur aptitude à commercer que par leur opportunisme, semblable à une réelle prédisposition naturelle.

Les expéditions vikings suivaient les fleuves et rivières, devaient parfois sortir les bateaux de l'eau notamment après Kiev, en direction de la Mer noire, dans le but d'éviter les dangers des rapides. La longue route de Byzance constitue en elle-même un périple qu'il était inenvisageable d'affronter seul ou sans préparation.

Les Vikings possédaient une vraie culture du troc, du marchandage et avaient soif de découvertes. Et le voyage à Byzance (Miklagard, la « grande ville ») s'imposait comme un moyen de faire fortune sur cette base, comme d'acquérir renom et reconnaissance.

La vente d'esclaves fut durant longtemps un moyen très efficace pour eux de s'enrichir, les esclaves étant aussi bien enlevés aux cours de raids lointains que capturés dans les régions situées à proximité des voies commerciales.

Le marchandage fut en outre une porte d'entrée pour la conversion au Christianisme en direction des couches de la population scandinave les plus aisées. Un musulman par exemple préférait commercer avec un chrétien plutôt qu'avec un polythéiste considéré comme un infidèle (les Vikings, pour leur part, n'hésitaient pas à remplacer les inscriptions musulmanes des dirhams par des gravures de runes et de marteaux de Thor comme en attestent plusieurs découvertes). Les grandes religions monothéistes cohabitaient facilement mais les relations avec des peuples dits «sauvages» étaient plus compliquées. Raison qui poussa certains commerçants à arborer des crucifix puis, au fur et à mesure, à adopter les rites et coutumes chrétiennes.

Le commerce fut donc un grand pourvoyeur de richesses, d'échanges culturels, généra plus particulièrement des liens politico-militaires pour les Rus, mais autorisa aussi les Vikings à fonder une nation entière à l'Est. Car si les Vikings passent avant tout pour être de formidables conquérants et de fins stratèges politiques, ils furent aussi respectueux des cultures locales ne cherchant pas entre autres, à imposer leurs croyances religieuses. Dans ce cadre propice à l'acculturation, leur système législatif et judiciaire, sans équivalent pour l'époque, permit aux Vikings de fédérer des peuples déchirés, tout en menant les plus charismatiques d'entre eux aux plus hautes distinctions.

Rédigé par Erik Ödelinson

Bibliographie

- *Silk for the Vikings*, Mariane Vedeler
- *Les Centres proto-urbains russes, entre Scandinavie, Byzance et Orient*, P. Lethielleux
- *The viking World*, Stefan Brink
- *Vers l'orient et vers l'Occident*, P. Bauduin, Alexandre E. Musin